Saint-Étienne
Ville créative design

CIRQUE & CABARETS - PORTRAITS POUR VENTS

Igor Stravinski, Morton Gould, Leonard Bernstein,
Kurt Weill, Nino Rota

SAISON 26-27

opera.saint-etienne.fr

OPÉRA
SAINT-ÉTIENNE

Loire LE DÉPARTEMENT

stas

NOVOTEL



© Gérard Harten

Cirque & Cabarets - Portraits pour vents

Igor Stravinski, Morton Gould, Leonard Bernstein, Kurt Weill, Nino Rota

Igor Stravinski
Octuor, 3 mouvements
- Sinfonia
- Tema con variazioni
- Finale

Morton Gould
Derivations,
4 mouvements
- Warm Up
- Contrapuntal Blues
- Rag
- Ride Out

Leonard Bernstein
Prelude, Fugue and Riffs,
3 mouvements
- Prelude for the Brass
- Fugue for the Saxes
- Riffs for Everyone

Kurt Weill
Kleine Dreigroschenmusik,
7 mouvements
- Ouverture
- Die Moritat von Mackie Messer
- Anstatt daß-Song
- Die Ballade vom angenehmen Leben
- Pollys Lied
- Kanonen-Song
- Dreigroschen-Finale

Nino Rota
I Clowns (suite du film)

Direction musicale
Éric Varion

Clarinette
Pierre Génisson

Vents et percussions de l'Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

Mar. 24/11/26 • 20h
Mer. 25/11/26 • 20h

Théâtre Copeau

Durée
1h50 environ, entracte compris

Placement libre
Tarif • 22 €

L'Opéra de Saint-Étienne remercie ses mécènes et partenaires.

Loire LE DÉPARTEMENT
SAS
NOVOTEL

Attention : La présentation du billet du jour sera obligatoire pour toute entrée ou sortie durant l'entracte.

Jazz, cabaret, cirque : portraits pour vents

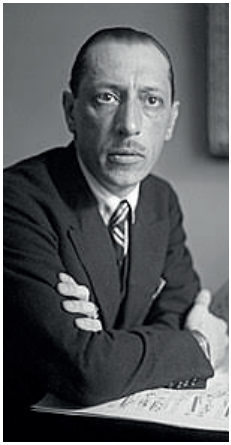
Achevé en mai 1923, l'*Octuor* pour vents d'Igor Stravinski (1882-1971) est créé le 18 octobre 1923, à l'Opéra de Paris, par les concerts Koussevitzky placés sous la direction du compositeur. Il s'adresse à un ensemble de huit instruments à vent (flûte, clarinette, 2 bassons, 2 trompettes, 2 trombones), dans le sillon entamé par les *Trois pièces pour clarinette seule* (1919) et les *Symphonies d'instruments à vent* (1920). L'œuvre est emblématique de la période néoclassique de Stravinski, caractéristique de l'entre-deux-guerres. Le compositeur y revisite les formes musicales héritées du XVIII^{ème} siècle : la forme sonate pour le premier mouvement – renvoyant au style des symphonies de Haydn –, le tema con variazioni construit sur un thème de valse pour le deuxième. Quant au *Finale*, il n'est pas sans faire allusion au contrepoint de J.-S. Bach.

Avec son court triptyque *Prelude, Fugue and Riffs* pour clarinette solo (le dédicataire de l'œuvre n'est autre que le grand clarinettiste Benny Goodman) et ensemble de jazz (2 saxophones altos [aussi clarinette], 2 saxophones ténors, saxophone baryton, 5 trompettes, 4 trombones, piano, 2 percussionnistes, 2 timbales, contrebasse), Leonard Bernstein (1918-1990) répondait à une commande du clarinettiste et saxophoniste Woody Herman pour son big band – qui venait hélas de se dissoudre lorsque le compositeur acheva sa pièce à la fin de l'année 1949. Elle est créée le 16 octobre 1955, sous la direction du compositeur, lors d'une émission de la télévision américaine : *Omnibus* « The World of Jazz », avec le clarinettiste soliste Al Gallodoro. Si les deux premières sections évoquent des formes de la musique baroque (le prélude et la fugue), la troisième présente une série de riffs, ces courtes figures mélodiques répétitives qu'aime à exploiter le jazz. La musique de Stravinski inspirée du jazz (*L'Histoire du soldat*, 1918 ; *Ragtime* pour onze instruments, 1918 ; *Piano-rag music*, 1919 ; *Ebony Concerto*, 1945) constitue une référence incontournable pour Bernstein. L'œuvre déborde d'un swing contagieux qui invite à la danse.

Le fantôme de Benny Goodman plane à nouveau sur les *Derivations* pour clarinette solo et orchestre de danse du pianiste et compositeur américain Morton Gould (1913-1996) puisque l'œuvre a été spécialement composée en 1955 pour le célèbre clarinettiste et son orchestre. Elle est destinée à un ensemble composé de quatre saxophones, trois trompettes et trois trombones, d'une contrebasse, d'un piano et de deux percussions. Le jazz est, là encore, au cœur des quatre mouvements aux titres évocateurs : *Warm Up, Contrapuntal Blues, Rag* et *Ride Out*. Le succès de cette pièce au swing entraînant, parfois endiablé, a notamment donné lieu à des adaptations chorégraphiques (George Balanchine en 1964 et Elliot Feld en 1973).

L'effectif de la *Kleine Dreigroschenmusik* (1928) [littéralement « Petite musique des trois sous »] de Kurt Weill (1900-1950) met une nouvelle fois les vents à l'honneur : 2 flûtes (piccolo), 2 clarinettes, 2 bassons, saxophone alto, saxophone ténor (soprano), 2 trompettes, trombone, tuba, timbales, piano, 2 percussions, banjo, guitare (ou harpe), accordéon. Mais on quitte désormais les États-Unis et l'univers du jazz pour revenir en Europe – et plus particulièrement à Berlin –, dans la sphère des cabarets littéraires et artistiques allemands de l'entre-deux-guerres qui ont connu leur heure de gloire sous la République de Weimar (1918-1933), avant que le Troisième Reich ne

Igor Stravinski

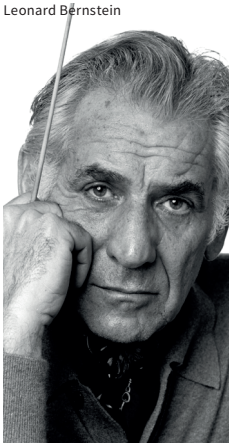


mette fin à leurs moqueries ironiques et subversives. Suite au grand succès de *L'Opéra de quat'sous* (*Die Dreigroschenoper*, 1928) écrit, dans ce contexte cabaresque, en collaboration avec Bertolt Brecht, le chef d'orchestre Otto Klemperer commande à Kurt Weill cette suite pour vents qui adapte, dans l'esprit du pot-pourri, huit numéros de l'œuvre originelle afin de la destiner au concert. Laissant de côté les complexités d'écriture au profit d'un art plus populaire, intégrant l'esprit du jazz, de la chanson et la trivialité parfois de rythmes de danse, cette adaptation instrumentale a été créée à Berlin le 7 février 1929 sous la direction de son commanditaire.

Morton Gould



Leonard Bernstein

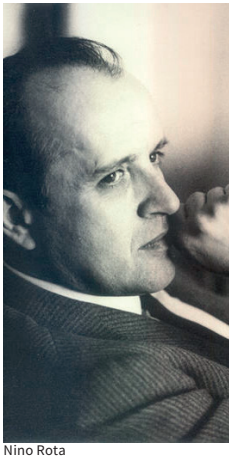


Composée par Nino Rota (1911-1979), la suite orchestrale de *I Clowns* (*Les Clowns*) reprend les thèmes musicaux du film éponyme de 1970 de Federico Fellini. Le cirque est en effet une source d'inspiration majeure pour le réalisateur italien qui le considère comme un théâtre du monde et le reflet de sa propre vision de la mise en scène cinématographique : *La Strada* (1954), *Les Feux du music-hall* (1950), *Huit et demi* (1963) ou encore *Amarcord* (1973) sont notamment imprégnés par l'esprit du monde circassien, l'univers des troupes itinérantes ou les figures de foire. La partition de Rota célèbre ainsi le monde du cirque avec les cuivres de ses fanfares, des roulements de tambour, des airs de trompettes joyeux et des valses lentes évoquant tout à la fois l'esprit de la fête, le grotesque et la nostalgie des artistes. Fidèle à l'esprit patchwork du faux documentaire de Fellini, Rota intègre aussi des arrangements d'airs classiques et populaires adaptés aux fanfares de cuivres.

Stéphan Etcharry
Musicologue, Maître de conférences en musique et musicologie
Université de Reims Champagne-Ardenne



Kurt Weill



Nino Rota

© DR


© Nicolas Woillard

Éric Varion

Direction musicale

Originaire d'Auvergne, Éric Varion commence la musique à Vichy et gravit un à un tous les paliers de l'enseignement spécialisé en France. Il termine ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, où il obtient un diplôme de formation supérieure en tuba ainsi qu'un Premier Prix de musique de chambre. Il se perfectionne ensuite à la direction d'orchestre au Conservatoire de Lausanne auprès d'Hervé Klopfenstein, puis avec le chef russe Ylian Mashkevitch - rencontres décisives dans son tournant de carrière.
Musicien d'orchestre, il occupe le poste de tuba solo à l'Opéra de Saint-Étienne et collabore régulièrement avec les grandes formations nationales. Chambriste actif, il fonde en 2001 le Quatuor Canad Lamath, rejoint en 2005 le Quintette de Cuivres Alliance et collabore en studio avec des artistes des musiques actuelles (Cali, Elzef, Vincent Delerm…). Il assure également, de 2009 à 2013, la direction artistique du Festival Cuivres en Dombes.
C'est nourri de ce parcours profondément ancré dans la pratique orchestrale qu'il décide d'entamer une carrière de chef. Ses missions de direction des orchestres aux Conservatoires de Saint-Étienne et de Clermont-Ferrand lui permettent d'aborder un répertoire très large - de l'opéra à la création contemporaine, en passant par le grand répertoire symphonique et les œuvres avec chœurs.
Ancré dans une collaboration de fond avec l'Ensemble Orchestral Contemporain, il répond par ailleurs aux invitations de l'Orchestre national de Cannes, du Festival de La Chaise-Dieu et de la Philharmonie de Paris (dispositif DEMOS). À l'international, il est invité par le Festival de Campos do Jordão (São Paulo) et développe un axe important en Chine, où il travaille avec orchestres, institutions, universités et festivals autour de la promotion de la musique française et des répertoires européens contemporains.

Parmi ses productions marquantes figurent *Les Anges de Sinjar*, *Cosmos* de Fabrice Jünger, *Colored Lines* de Dan Yuhas, *Bowie Symphonic*, autant de spectacles qui témoignent de sa capacité à traverser les genres et à réconcilier les publics.
Profondément convaincu que la musique vivante ne peut exister sans la transmission, Éric Varion place la question des publics et de l'éducation artistique au cœur de son travail de chef. Il a conduit de nombreux projets d'EAC pour la Ville de Saint-Étienne, notamment les Orchestres à l'école, et a été chef invité du dispositif DEMOS Auvergne (Philharmonie de Paris / Clermont-Ferrand). En juillet 2023, il rejoint la Confédération Musicale de France en qualité de chargé de mission pédagogie musicale, enseignement, EAC et projets artistiques et culturels - un engagement qui prolonge sa conviction que la pratique amateur est un pilier de la vie musicale.
Ce qui traverse tout son rôle de chef d'orchestre, c'est une même ambition : construire des ponts entre les esthétiques. Entre la tradition symphonique et la création d'aujourd'hui. Entre la musique classique et les musiques actuelles, le jazz, la pop, les arts de la scène. Entre la rigueur du geste et l'ouverture des formes. Une approche directe, incarnée et profondément collaborative, forgée par vingt ans de pratique au sein des orchestres.


© Emma Picq

Pierre Génisson

Clarinette

Pierre Génisson est l'un des représentants les plus renommés de l'école des vents français. Récompensé en 2018 par le Prix « Cino del Duca » décerné par l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France, Pierre Génisson est également lauréat de prestigieux concours internationaux tels que le Concours International Carl Nielsen, le Concours international Jacques Lancelot de Tokyo ainsi que des fondations Banque Populaire, Safran, et « Musique et Vin au clos Vougeot ».
Il s'est formé au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris auprès de Michel Arrignon pour la clarinette, et de Claire Désert, Amy Flammer et Jean Sulem pour la musique de chambre. Après y avoir obtenu les Premiers Prix à l'unanimité dans ces deux disciplines, il part se perfectionner à l'University of Southern California de Los Angeles auprès de Yehuda Gilad, et y obtient un Artist Diploma.
Il se produit régulièrement avec des orchestres tels que le Deutsches Symphonie Orchester Berlin, l'Orchestre symphonique de Düsseldorf, Concerto Köln, le Tokyo Philharmonic Orchestra, les BBC orchestras, le Sichuan Symphony, l'Odense Symphony Orchestra, le Sichuan Symphony, l'Insula orchestra, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre de Bretagne, l'Orchestre d'Avignon, l'Orchestre de Metz, l'Orchestre de Cannes, l'Orchestre de Montpellier, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Orchestre Métropolitain de Montréal, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo.
Ses partenaires de musique de chambre incluent les quatuors Ébène, Modigliani, Jérusalem, Zemlinsky, Hermès, Van Kuijk, Frank Braley, Maxim Vengerov, David Kadouch, Edgar Moreau, Alexander Sitkovetsky, Nemanja Radulovic, Marc Bouchkov, Miguel Da Silva, Lise Berthaud, Jean-Frédéric Neuburger, Michel Dalberto, David Bismuth, Bruno Fontaine, Les Solistes du Metropolitan Opera de New York, Patrick Gallois, Marielle Nordmann, Emmanuel Ceysson, Karine Deshayes ou Delphine Haidan.
Pierre Génisson se produit régulièrement aux festivals de Gstaad, Crans Montana, Hong Kong, Bremen Festival, Würzburg MozartFest, Tsinandali, Hambourg Martha Argerich, Musikfestpiele Dresde, aux festivals de Menton, Colmar, Évian, aux festivals Ravel Saint-Jean-de-Luz, aux Flâneries Musicales de Reims, aux Festival du Périgord Noir, de Six-Fours-les-Plages, Royan Jeudis Musicaux, Un Violon sur le Sable, Festival d'Auvers sur Oise, de l'Orangerie de Sceaux...
Fervent défenseur de la musique d'aujourd'hui, Pierre Génisson fait rayonner la musique française à l'étranger et collabore avec de nombreux compositeurs, notamment Tristan Murail, Thierry Escaich, Éric Montalbetti, Karol Beffa ou encore Éric Tanguy, dont il est dédicataire de plusieurs concerti et pièces de musique de chambre.
Pierre Génisson consacre également une partie de son temps à la transmission, à travers de nombreuses masterclasses dans le monde entier et au sein de l'École normale de musique de Paris Alfred Cortot, où il est enseignant.
Sa discographie chez Aparté inclut un récital français avec David Bismuth, un disque Mozart avec le Quartet 212, un disque *Swing* en hommage à Benny Goodman, largement récompensés par la critique (Diapason d'or, Choc de l'année de Classica, ffff de Télérama, Gramophone, Clef d'Or de Resmusica…).
En 2023, Pierre Génisson devient artiste exclusif Warner Classics/Erato. *Mozart 1791*, le premier album de cette nouvelle collaboration avec le Concerto Köln, est unaniment salué par la critique (Choc Classica).
Dernière parution en novembre 2024 : un album *Songbook*, inspiré du répertoire du Great American Songbook, dans des arrangements de Bruno Fontaine.

OPÉRA
SAINT-ÉTIENNE

Opéra de Saint-Étienne
Jardin des Plantes - BP 237
42013 Saint-Étienne cedex 2

Réservations
Guichet billetterie
Lundi, mardi, jeudi, vendredi de 12h à 18h
Mercredi de 11h à 18h
Guichet téléphonique
Du lundi au vendredi de 11h à 18h
Tél. : 04 77 47 83 40

Éric Blanc de la Naulte
Directeur général et artistique

opera.saint-etienne.fr

Saint-Étienne
Ville créative design